

Exposition

L'UTOPIE DU MERVEILLEUX

Stand L'Art-vues

Conversation avec Philippe Loubat

Artiste



Né à Montpellier et installé à Castelnau-le-Lez, Philippe Loubat peint depuis plus de trente ans, à l'huile et à l'acrylique, des personnages géants et bienveillants : musiciens, danseuses suspendues, lanceurs de fleurs. Exposé en galerie depuis 1995, de Paris à New York, de Genève à Rotterdam, présent dans le fonds permanent du MAC Bahia, il fait de la rêverie un acte de « résistance poétique ». Sur le stand de L'Art-vues, il présente *L'Utopie du Merveilleux*.

Pour ce thème du rêve, votre exposition s'intitule *L'utopie du merveilleux*. Quel lien réel avec votre travail, et quelle place tient l'imaginaire dans vos créations ?

Le rêve est un fil conducteur de mon travail depuis plus de trente ans. Dans mes esquisses, je laisse souvent une histoire se raconter d'elle-même, nourrie par l'inconscient. Chaque fois qu'on part dans l'imaginaire, on crée un nouveau monde. Il peut être très noir, mais un imaginaire positif crée quelque chose de plus beau que notre réalité actuelle. Mes toiles sont des fenêtres imaginaires.

La poésie est un autre mot clé de votre œuvre. Comment passe-t-elle dans vos tableaux ? Peut-on parler d'une poésie des couleurs, tant votre palette vibrante procure joie et douceur ?

La poésie est essentielle : sans elle, la vie est beaucoup plus triste. Pour un Méditerranéen né à Montpellier, la couleur est d'une puissance extrême : vibrante, énergique, elle dit la fête, la joie, la passion. Je veux rappeler que, même si le parcours de la vie est périlleux, c'est tout de même un chemin bordé de fleurs et de bonheur.

Vos toiles sont peuplées de musiciens, de danseuses, d'artistes de cirque, d'oiseaux colorés et parfois de géants. D'où vient cette galerie de personnages, et pourquoi certains sont-ils démesurés ?

J'ai toujours été figuratif : j'aime raconter des histoires, avec des personnages très particuliers et les plus universels possibles. Souvent l'un d'entre va vers la droite, symbolisant l'avenir. Parfois, il est entouré d'oiseaux qui disent la légèreté, comme ces personnages qui volent : dans le rêve, voler permet de prendre de la hauteur. Mes personnages sont massifs, mais on a l'impression qu'ils n'ont pas de poids.

Pouvez-vous rappeler votre parcours ? Pourquoi la peinture, et cette technique mêlant huile et acrylique, entre transparence et lumière ?

Tout a commencé vers 17-18 ans, entre Sète et Montpellier, au milieu de musiciens, d'acteurs, de photographes, qui faisaient la fête ensemble. J'ai plongé dedans, avec l'envie de créer mon propre univers. J'ai touché à la musique, à l'écriture, au stylisme, puis je me suis concentré sur la peinture, que je pratiquais depuis toujours. Les galeries sont venues progressivement, en France puis à

l'étranger, et m'ont fait découvrir des publics très différents d'une région à l'autre.



Quels artistes, œuvres littéraires ou cinématographiques vous ont inspiré ?

Tim Burton ou Alice au pays des merveilles sont cités.

Fellini m'a beaucoup touché : démesure, couleur, fête, musique. J'adore chez Tim Burton son côté décalé, sa tendresse, son univers à la fois joyeux et très noir, où tout est possible. J'aime aussi le cinéma coloré et presque géométrique de Jacques Tati, et Murakami, qui nous fait partir dans la poésie et la folie réelle.

Que pourra-t-on découvrir de votre travail à Art Montpellier ?

J'ai imaginé une série pour l'occasion, mêlée à des toiles plus anciennes. Le mouvement et l'épure des lignes resteront au cœur de mon travail, avec pas mal de couples, rencontre du masculin et du féminin : quand ces énergies trouvent l'harmonie, le monde avance.

Vous dites de votre œuvre qu'elle est une réponse positive à un monde anxieux, pessimiste. Est-ce aussi une manière d'affirmer la place de l'art dans notre société ?

Nous sommes inondés d'images négatives, et beaucoup de personnes, faute de temps, n'ont que celles-là pour nourrir leur imaginaire. Je veux leur proposer des images positives, transmettre du rêve.

Recueilli par Eva Gosselin